

LEGENDES

Du même auteur

chez les Editions de l'Aventure

Pièges

DOMINIQUE LETELLIER

LEGENDES

*Editions
de
Aventure*

Illustration pour la couverture :
Marie Alépée

© Editions de l'Aventure, 2005
ISBN 978-2-9518985-1-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e al., d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'utilisation, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon, sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les Editions de l'Aventure – BP 129 – 92804 Puteaux, France

www.editionsdelaventure.com

A JANY, JACQUES, PASCALE et P. N. A.
A MES GRANDS-PARENTS

Merci pour tout

A MES LECTRICES ET MES LECTEURS

Merci pour vos encouragements

Chapitre 1

Mardi 08 juin 2004
Rouvray, Normandie, France

L'orage avait débuté en fin d'après-midi et ne semblait pas vouloir s'apaiser. Un éclat de tonnerre résonna soudain, plus fort, plus terrifiant que les autres parce que plus proche. Alex repoussa les draps. Sans hésiter, elle ouvrit la fenêtre. Dans la même seconde, elle songea aux années où, fillette, elle se serait plutôt réfugiée dans son lit que d'accomplir ce geste. La foudre était tombée non loin du village et se rapprochait à présent du lac, distant de trois kilomètres. La jeune femme regretta de ne pas être sur la berge. Avec la colline au second plan, le spectacle devait être diablement plus mouvementé qu'ici. Pourtant... Pourtant, un aboiement lui rappela que cette musique de pluie torrentielle n'était pas du goût de tous. Apeuré, Joey était allongé sur le matelas, le museau enfoui dans le drap. Alex réprima un fou rire.

« - N'aie pas peur. Tu ne risques rien ! »

Mais un nouveau coup de tonnerre anéantit ses propos. Le fox-terrier blanc s'échappa de son étreinte et se cacha sous le lit. Elle n'arriverait jamais à comprendre pourquoi son chien qui craignait tant l'orage n'hésitait pas, par beau temps, à vagabonder dans la campagne, explorant chaque parcelle de terrain, à la rencontre de tout, ne reculant devant aucun obstacle, quel qu'il fût. Une couleur rosée zébra le ciel qui s'embrasa. Alex sursauta : une détonation avait retenti, faisant trembler le sol. Au bruit, elle sut que les rives du lac avaient été touchées. Et vu les environs, elle était prête à parier un maximum que la malheureuse cible était le Domaine. Un éclair la surprit dans ses réflexions. Quelques secondes après, le tonnerre s'entendit une dernière fois, à proximité du lac, avant de s'éloigner peu à peu vers une autre région. La

fenêtre fermée, la jeune femme se recoucha, ramenant près d'elle le pauvre Joey, toujours aussi effrayé. Tout en le caressant, elle imaginait les commentaires qui alimenteraient les conversations des habitants le lendemain matin.

A son réveil, le soleil était déjà là. Apprêtée rapidement, Alex descendit au rez-de-chaussée. Par la porte-fenêtre, elle perçut une exclamation.

« - Oh ! Voilà notre Parisienne ! »

Cette remarque lui fit arquer les sourcils. Décidément, il n'y avait que Agathe Forrier pour la surnommer ainsi. A Rouvray où elle avait grandi, elle était restée la petite Alexandra, garçon manqué à ses heures perdues, et tous la considéraient comme étant encore du village. Ils étaient conscients que seule l'opportunité d'un poste intéressant l'avait poussée à s'installer dans la capitale, onze ans plus tôt.

« - Alors, ma chérie, tu as bien dormi ? »

Le regard de la jeune femme s'adoucit en se posant sur le visage ridé de sa grand-mère.

« - Très bien, Nanny. Sauf que Joey n'a pas apprécié l'orage... comme d'habitude. »

Agathe avait montré sa désapprobation au surnom qu'utilisait Alex vis-à-vis de son aïeule. Mais comment le lui expliquer une fois de plus ? Pendant la Seconde Guerre mondiale, June Galloway travaillait pour les services secrets britanniques. Parachutée en Normandie, elle avait aidé un résistant à mener à bien une mission de sabotage très délicate. Leur rencontre s'était finalisée par un mariage en 1945 et leur installation à Rouvray. C'était en raison des origines de sa grand-mère qu'Alex lui avait donné ce surnom.

« - Quels sont tes projets ?

- Aller vers le lac. J'espère que la tempête n'a pas causé de dégâts importants. » répondit Alex. « Oh ! Ne m'attends pas pour le déjeuner ! Ma balade me prendra du temps... et j'essaierai de voir Papi... A ce soir ! »

Elle embrassa sa grand-mère et adressa un petit geste à Agathe. En quittant le jardin, elle entendit celle-ci protester :

« - Comment cette enfant peut vivre à Paris sans aucun problème ? Elle n'est pas assez raisonnable !

- Alex l'est suffisamment. Et tu peux me croire, elle se débrouille très bien. Elle ressemble tant à son grand-père... »

Alex sourit. Bien sûr qu'elle lui ressemblait ! Comme lui, elle adorait la nature, apprenant à connaître l'environnement et à maîtriser ses pièges... La jeune femme traversa le village fortifié. En ce mois de juin, les touristes étaient nombreux. De loin, elle aperçut un couple. Sabine lui fit un signe du bras qui l'invitait certainement

à les attendre. Alex désigna sa montre en esquissant une mimique. Presque aussitôt, elle s'esquiva vers une ruelle à sa droite. Gérard et Sabine, âgés d'une quarantaine d'années, étaient certes sympathiques mais... collants à son goût, elle qui aimait trop sa liberté. Les Strasbourgeois, en vacances à Rouvray depuis deux semaines, avaient fait sa connaissance dans la boulangerie. Tous trois passionnés par l'histoire, ils avaient eu ensuite de multiples discussions qui se prolongeaient au-delà des repas. Néanmoins, Alex regrettait les longues randonnées qu'elle affectionnait dans la campagne ou la forêt environnantes. Alors, depuis deux jours, elle évitait soigneusement le couple, sachant très bien que cette fuite ne pourrait pas être éternelle. Intérieurement, elle éprouvait des remords à agir de cette façon. Seulement, ses propres vacances s'achevaient dans deux semaines et demie et elle voulait plus que tout en profiter.

Précédée par Joey, Alex avança dans la rue pavée. Les remparts lui procuraient une ombre appréciable. Elle grimpa quelques marches et parvint sur la promenade. Elle s'accouda, face aux prés. Après le violent orage de la nuit, le ciel était d'une parfaite limpidité, renforcée par la présence d'un soleil éclatant. La nature ne semblait pas avoir souffert. En tout cas, ici, rien ne transparaissait. Le regard de la jeune femme se porta plus loin, sur sa gauche. Des toits masquaient son objectif. Songeuse, elle se demanda quels préjudices la tempête avait pu causer là-bas, sur ce terrain qu'elle considérait presque à elle, sur cette terre mystérieuse qu'elle aimait...

« - N'oublie pas de bouger... ou l'on va te retrouver là dans cent ans, ma belle ! »

En même temps, une main se posa sur son avant-bras, une main dotée de callosités. Alex se tourna et sourit.

« - Et toi, tu te promènes ? Pas étonnant que notre courrier arrive si tard ! » lança-t-elle, malicieuse.

Clément lui rendit son sourire, conscient de la boutade.

« - Oh ! Détrompe-toi : j'm'en vais porter ces lettres, moi ! Je travaille ! Pas comme ces vacanciers... »

Elle vit le paquet que le facteur brandissait. Et le reste ? Avait-elle reçu... ? Les traits de l'homme s'éclairèrent davantage en devenant ses pensées. Il voulut la faire languir un peu. Puis il se souvint de sa jeunesse, de sa rencontre avec Mathilde. Il fouilla dans sa sacoche.

« - Tiens, je crois que cette publicité est pour toi ! »

Il lui donna en fait une carte postale.

« - Que fais-tu aujourd'hui ?... Henri est au cloître. Les religieuses ont eu des dommages.

- Importants ?

- Des ardoises qui sont parties, une barrière abîmée... Oh ! Cela aurait pu être pire ! Mais tu connais ton grand-père !

- Le cœur sur la main et constamment prêt à aider ! »

La fierté s'entendait dans la voix d'Alex, admirative depuis son enfance à l'égard de son aïeul.

« - Il m'a chargé de te dire, si je te croisais, que tu fasses bien attention si tu vas en forêt... Sois prudente ! Les gardes forestiers n'auront pas le temps de tout voir dans la journée.

- Non, ne t'inquiète pas ! Je n'irai pas là-bas : j'ai d'autres projets. Et Joey est avec moi. Que veux-tu qu'il m'arrive ? Tu sais également que je connais la région comme ma poche ! »

La jeune femme surprit l'anxiété sur le visage de son compagnon. Oui, bien sûr, elle n'était pas réputée pour faire preuve d'une grande sagesse.

« - Promis. Tu verras... Allez, je vais te laisser ou Nanny va encore râler contre son hebdomadaire qui arrive trois semaines en retard ! » répliqua-t-elle, en plaisantant. « Pour ma part, je continue ma promenade en lisant ma... publicité... Merci et à plus tard ! Bon courage ! »

Clément la suivit du regard jusqu'à ce qu'elle eût franchi la petite poterne qui permettait de quitter la ville, là, au pied de ce rempart... Cette enfant de trente-deux ans ne changeait pas au cours des années : toujours aussi impétueuse, aussi rêveuse... Plongé dans ses pensées, l'homme se dirigea vers le presbytère où son ami ecclésiastique l'accueillerait avec un bon cidre.

Empruntant le chemin communal, Alex lut sa carte.

« Mon amour, tout se déroule à merveille. Serai là comme prévu. Réserve-moi quelques folies : j'arrive ! JTM. Chris. »

Plus qu'une semaine et un jour à tenir et son attaché culturel préféré serait ici pour passer ses vacances avec elle. Les contraintes du métier de Chris l'avaient conduit ces derniers mois en Asie et il officiait actuellement en Inde. Plusieurs retours en France avaient entrecoupé leur séparation mais ce n'était pas suffisant. Ses fous rires, son esprit cartésien opposé au sien, tout de son être lui manquait terriblement. Différents l'un de l'autre, ils s'entendaient parfaitement, riant ensemble de leurs idées contraires. Ils avaient aussi des points communs : leur goût pour l'histoire les avait rapprochés. Rester une semaine à Rouvray ne dérangeait donc pas Chris, fasciné par les vieilles pierres. Cette même passion qui animait Alex... Un sourire effleura ses lèvres. Elle s'approchait justement de son lieu de promenade favori.

Utilisant des sentiers non signalisés, elle n'avait mis qu'une trentaine de minutes pour parvenir au lac. Sur les berges,

la jeune femme jeta un regard circulaire. Non, elle n'apercevait aucun dégât. Oh ! Si ! Quelques branches cassées, des roseaux soufflés, une rambarde de l'embarcadère qui était tombée, mais c'était tout. Soulagée un instant, Alex songea que l'orage s'était surtout approché du Domaine. Qu'en était-il de ce site magique ? Prenant garde à ne pas glisser sur le sol encore boueux, elle progressa aussi vite qu'elle le put. Dès qu'elle aurait contourné ce bosquet, un premier aperçu s'offrirait alors à elle. Son cœur se serra à la vue de la cabane dont elle s'approchait. La construction faite de matériaux divers avait terriblement souffert de la tempête : son toit pendait lamentablement. Alex saisit une planche pour consolider l'une des parois. Au moment d'en prendre une seconde, elle arrêta son geste. Des mégots, une boîte d'allumettes gisaient par terre. Quelqu'un avait attendu là, surpris par les éclairs. L'inconnu fumait même du tabac brun à en juger par les restes. Perplexe, la jeune femme fronça les sourcils. Consciente qu'un fait la tracassait, elle ne parvenait pas à savoir lequel. Qu'était-ce ? Où était le problème ? Son regard se posa sur Joey qui furetait un peu partout puis, de nouveau, sur les déchets... Bonté divine ! Oui... Leur nombre !... Il y en avait plus d'une vingtaine... tous semblables et qui n'étaient pas ici le matin précédent. La tempête n'avait été très intense que l'espace d'une heure. L'homme n'avait pas eu la possibilité de fumer tant de cigarettes, sans compter le temps passer à rouler le papier et à y insérer le tabac. Il était demeuré là longtemps... plus longtemps que nécessaire si, à l'origine, il était venu s'y abriter. La cabane n'avait aucun attrait : il n'y avait même pas un banc pour se reposer. A la vue de ces mégots, l'individu n'avait eu d'autre préoccupation que celle de fumer et d'attendre, d'attendre... Pourquoi ? Ou bien, en fumant tant, que faisait-il dans ce lieu désert ?

Intriguée, Alex poursuivit sa promenade, Joey devant elle, comme à son habitude. Quel était le but de l'étranger ? Il n'était pas un pêcheur, pas un chasseur non plus ; la chasse était interdite. Pas un randonneur : ils étaient si rares. De plus, les services météorologiques avaient averti de l'orage très violent. A moins d'être fou, personne ne serait sorti par ce temps. Pas un baigneur : la seule crique où l'on pouvait nager sans danger grâce à l'absence des roseaux était située au moins à cinq cents mètres d'ici. Et, même réflexion, il aurait été bien insensé de se baigner la veille par un temps pareil. L'énigme persistait... La jeune femme parvint à un croisement. A gauche, elle rejoindrait le chemin principal conduisant ensuite à la route nationale ; à droite, le sentier la mènerait jusqu'au Domaine. Sans hésiter, Alex bifurqua par là. Elle s'arrêta : Joey grognait. Elle s'approcha de lui. Il avait

trouvé un mégot du même genre que ceux de la cabane. Mais un mégot parfaitement sec, récent. L'inconnu était de retour. Alex réalisa qu'elle se trompait : LES inconnus étaient là. Deux traces différentes de pas étaient visibles dans la terre. Vu le sens, les hommes s'étaient dirigés vers le Domaine et n'étaient pas revenus. Or, comme cette voie était l'unique accès connu à la propriété, elle allait inmanquablement les croiser à un moment donné. Un sixième sens lui disait aussi que la rencontre était inappropriée. Tous ces bouts de cigarette laissés ici l'inquiétaient. Que signifiait la présence de ces individus ? Enfin, une pointe de jalousie parsemait son esprit et son cœur. Le Domaine était inhabité depuis si longtemps qu'Alex le considérait comme à elle. Personne n'allait plus là. Caché dans la forêt, il était donc invisible depuis la route nationale. Quelques fêrus d'histoire étaient venus le voir, pas le visiter : les entrées étaient inaccessibles. Par ailleurs, les rares guides touristiques qui le mentionnaient le décrivaient comme tellement détruit et si marqué par la fatalité que nul n'avait envie de s'y approcher. Tout en regrettant ce manque d'intérêt, Alex se consolait en sachant que cela lui permettait d'y aller à sa guise, sans être abordée. Un coup de tonnerre l'interrompit dans ses pensées. Encore ! Cependant, le ciel était bleu, non, gris. Le temps changeait... Elle regarda Joey, certaine de la peur qui l'envahissait. Toutefois, ses poils hérissés ne démontraient pas seulement sa crainte. Son chien fixait le virage suivant du chemin. En une fraction de seconde, la jeune femme comprit la raison de son attitude. Elle saisit Joey et descendit vers le talus. Elle maudit la pluie qui avait inondé la berge. Si elle était masquée, ses chaussures étaient dorénavant trempées. Un instant, elle se traita de folle. Qu'allaient lui faire ces hommes ? Rien... Elle se promenait... Mais le comportement de l'un d'eux était trop déplaisant. Alex se redressa un peu. Des bruits de voix étaient perceptibles. Les inconnus s'approchaient. Avec précaution, elle bougea une branche de manière à les apercevoir lorsqu'ils seraient là. Ce qui ne tarda pas. L'un avait une soixantaine d'années ; l'autre, barbu, dix ans de moins. Elle ne les avait jamais vus. Le deuxième tentait d'allumer une cigarette. En fermant son blouson, l'aîné prit la parole :

« - La tempête n'a rien changé... J'espérais que nous aurions plus de chance !

- Quoi ? Tu trouves que nous avons des résultats depuis notre arrivée ? » répondit son compagnon, avec un accent qu'Alex ne put déterminer sur-le-champ.

- Non, justement ! Olaf, cette baraque garde trop son secret... Ou il faudrait tout démonter !

- Ce serait peut-être la seule solution !... Tu imagines, depuis ces années, personne n'a rien trouvé... »

L'homme s'était arrêté pour prendre un second briquet. Son ami répliqua :

« - Je sais : tous les documents sont formels.

- Tu vois... Allez, on n'abandonnera pas comme ça. Je tiens à poursuivre. Nous amasserons une sacrée fortune si nous parvenons à atteindre notre but ! »

Il y eut un silence. Le dénommé Olaf frota son menton. Il alluma sa cigarette. Tirant une bouffée, il rétorqua :

« - Et ce sera notre secret ! »

Les deux complices s'esclaffèrent. A grandes enjambées, ils s'éloignèrent, en allant tout droit pour rejoindre la route nationale et, sans doute, leur voiture. Qui étaient-ils ? Olaf devait être natif de la Scandinavie, d'où son prénom et son accent. Et l'autre ? Lui était Français, semblait-il. Des interrogations subsistaient sur leur identité... Par contre, les motivations qui les menaient jusqu'au Domaine, Alex les connaissait à présent. Elle tenta de se dominer. En vain : sa rage était plus forte. Pour essayer de se contenir, elle ferma les poings.

La jeune femme sortit de sa cachette. Avec hâte, elle parcourut le sentier d'où venaient les individus. La piste se rétrécissait. Les ronces étaient plus nombreuses. Alex poussa un juron. Le matin, elle avait revêtu un tee-shirt et une jupe arrivant à peine aux genoux. Bien que, dès son lever, elle eût su le but de son excursion, la chaleur l'avait persuadée de s'habiller ainsi. A cette seconde, elle regrettait de ne pas avoir mis son jean, plus pratique lorsqu'elle se rendait au Domaine. Une égratignure marquait sa jambe droite. Tant pis ! Elle se soignerait en rentrant. Une branche craqua sous son pied. Alex grimaça. Un chêne avait été touché par la foudre. Isolé heureusement, l'arbre n'avait pas incendié le reste de la forêt, comme cela aurait pu être le cas. Maintenant, le sol était totalement boueux, imprégné par des flaques d'eau plus ou moins importantes. La jeune femme marcha sur le côté, bordé par les fougères. Le vent avait été plus violent ici qu'au village. Des branches dénudées, de nombreuses feuilles jonchaient la voie. Elle repensa aux deux hommes. Que pouvait-elle faire ? Les dénoncer ? Non, les gendarmes lui riraient au nez. Même si la légende était encore bien vivante, personne n'osait avouer y croire... Une légende ?... Non, le Domaine existait bien, lui... La preuve...

Au détour du chemin, il venait de surgir, face à Alex. Comme à chaque fois, son cœur battit plus fort. Elle l'avait vu des centaines, des milliers de fois mais ses sensations demeuraient

toujours les mêmes. Elle restait émerveillée devant cet imposant château, bouleversée par son passé dramatique et émue devant ces légendes tenaces. Construite au Moyen Age par le seigneur de Rouvray, la propriété avait été rénovée et agrandie durant la Renaissance. Le marquis d'alors avait ajouté de nouvelles pièces, des dépendances, des jardins... Cet ensemble donnait au manoir une identité un peu étrange qui semblait hors du temps. C'était pour cette raison que les villageois lui attribuaient le nom de Domaine qui lui correspondait davantage qu'une autre appellation. La forêt, le lac, les terrains environnants lui appartenaient... Sauf que, aujourd'hui, nul ne l'habitait, nul ne se disait possesseur de cet ensemble si fier jadis... En fait, son destin avait basculé près de deux siècles auparavant. Jusqu'à la Révolution française, la vie y était joyeuse ; les fêtes nombreuses sans être démesurées. Le marquis et sa famille étaient respectés dans le village... Les événements historiques avaient tout bouleversé. Les changements dans la capitale s'étaient étendus à la Normandie et à Rouvray. Certaines catégories de population fuyaient Paris. Des brigands hantaient les campagnes. Des rumeurs avaient couru, laissant entrevoir que le marquis abritait parfois des nobles désireux de rallier Londres pour sauver leur vie. Il avait été rapporté en effet qu'il fournissait à ses hôtes, outre l'hébergement, un cheval ou une diligence pour gagner un port normand. L'homme, quant à lui, refusait de quitter le Domaine et ses terres. Un soir, en juin 1794, des bandits s'étaient introduits dans la demeure, assassinant le propriétaire, les domestiques et des visiteurs. En même temps, un violent orage s'était abattu sur la région, la foudre touchant le château même, incendiant une partie de l'habitation. Depuis, les ruines s'abîmaient au fil du temps, rongées par le souvenir de cette nuit tragique. Pour éviter les pilleurs et les accidents, la mairie de Rouvray avait fini par condamner les ouvertures, déjà pourtant quasi comblées par des planches, poutres et ardoises tombées. Le Domaine gardait ainsi son secret et... son trésor... Car c'était ce fabuleux trésor dont les deux inconnus cherchaient à s'emparer. Alex en était absolument convaincue. Tout en longeant le vieux mur, elle pensa à cette légende. L'histoire racontait que le marquis avait mis à l'abri des coffres remplis de lingots, de pièces d'or et d'argent, des gemmes que ses ancêtres avaient ramenées d'Afrique, des Indes et du Moyen-Orient. La jeune femme avait lu également sur des documents non certifiés que, pendant les deux périodes de la Terreur lors de la Révolution, des voyageurs en fuite avaient confié une somme importante à leur hôte en guise de remerciement. Réalité ? Légende ? En tout cas, le trésor du marquis de Rouvray n'avait jamais été retrouvé... Et puis, la nature

s'était liguée contre les hommes. Les ronces avaient fait leur devoir, envahissant les accès, les lierres bouchant les rares fenêtres intactes. Dans les années trente, un groupe d'historiens avait investigué. Il avait creusé quelques trous, ausculté des parois et il avait échoué. Les pièces n'avaient rien révélé ; les souterrains étaient toujours demeurés cachés. Comme si le Domaine voulait être encore inaccessible, pour tous, pour les siècles à venir... Alex soupira. Malgré tout, elle ne perdait pas espoir de découvrir la vérité, d'autant plus que cette quête lui permettait d'occuper ses journées, de réfléchir constamment. Elle savait qu'un jour ses recherches rencontreraient le succès. Lors de ses moments de doute, elle se disait que, lorsqu'elle était dans le manoir, celui-ci revivait un peu d'une façon, fier de recevoir une visiteuse qui voulait le comprendre.

A présent, la partie la plus laborieuse restait à accomplir : pénétrer à l'intérieur. Alex sourit en observant Joey. C'était grâce à lui qu'elle avait déniché le moyen d'entrer dans le cœur de la propriété. Alors que le rempart continuait, des épineux, des broussailles coupaient net la sente. A droite, la forêt touffue se dressait, magistrale. La jeune femme était donc face à un cul-de-sac. Ou plutôt non, pas tout à fait. Car, un jour, Joey s'était glissé à travers cette barrière naturelle. Son chien se trouvant soudain prisonnier, Alex avait dû ramper pour aller le délivrer. Au-delà de ce piège, elle avait constaté que le bouclier de buissons s'éclaircissait. Le lendemain, munie d'une hachette, elle s'était frayée un passage. Celui-ci l'avait menée au bord d'un cours d'eau. D'un côté, la rivière coulait dans les bois. Mais, à gauche, elle conduisait jusqu'à un boyau.

Comme à chaque fois, Alex grimpa sur les pierres. A cet instant précis, elle savait très bien qu'elle faisait preuve d'imprudence. Les tourbillons jetaient de l'embrun sur les roches, les rendant glissantes. Une chute dans l'eau réglerait tous ses tourments en raison du courant et des rochers parsemant le lit... excepté que ce chemin très étroit représentait le meilleur et... le seul biais pour s'introduire dans le Domaine même !... Avec soulagement, la jeune femme mit sa main sur le mur d'entrée de la grotte. La plus grande difficulté était vaincue. Alex s'adossa contre la paroi, Joey à ses côtés. Cette galerie, en partie naturelle, avait été modifiée par des ouvriers. Les murs étaient très lisses, la rive aménagée. Des humains avaient marché là, bien avant elle. Elle en avait une preuve supplémentaire. Cette date dans le mur : 15 mai 1792. Était-ce un aristocrate sur le sentier de la liberté qui avait gravé cette inscription ? Un peu plus loin, dans la forêt, la rivière redevenait souterraine et impraticable pour un canot. Mais

qu'en était-il plus de deux siècles auparavant ? Elle autorisait peut-être une fuite salvatrice. La jeune femme grimaça. Combien de personnes avait été sauvées par le marquis de Rouvray au risque de sa propre vie ?... Elle frémit. Un nouvel éclat de tonnerre avait surgi quelque part. Joey la fixa.

« - Allez, viens, mon grand ! Continuons notre promenade... Et puis, nous sommes à l'abri ! »

Ses paroles ne semblèrent pas persuader son chien. Pour le rassurer, elle le prit dans ses bras. Légèrement courbée, à cause de la hauteur du tunnel à cet endroit, Alex avança. Une après-midi, avec Chris, elle avait plongé dans ces eaux moins tumultueuses qu'à la sortie. Toutefois, les puissantes lampes qu'ils avaient emmenées n'avaient rien dévoilé. Le fond de la rivière était désert hormis des algues, des poissons, un coffre vide. Ils avaient été énormément déçus, tout en reconnaissant que cette cachette potentielle n'aurait pas été très judicieuse... La jeune femme posa Joey à terre. Ils étaient arrivés devant cette grille de fer forgé qui, naguère, fermait l'accès à cette galerie. Cette porte, cette main courante, ces appuis où des lanternes pouvaient être déposées, et même ces amarres... Elle frissonna. Ces objets lui rappelaient le temps où le Domaine vivait. Elle avait l'impression qu'une ombre perpétuelle agissait ici, prisonnière des siècles, du passé...

Alex emprunta un escalier. Après un corridor qui montait, elle parvint au rez-de-chaussée. Un second couloir se présenta à la jeune femme. Il était encombré de pierres qui s'étaient effondrées. Elle se tenait dans la partie de la propriété qui avait brûlé. Les dommages, les décombres étaient considérables. Rien ne reflétait la beauté antérieure du manoir. Tout n'était que perte, amertume, désespoir, douleur et témoin de cette terrible nuit. Comme à l'accoutumée, Alex regarda où elle mettait les pieds et les mains. Plus agile, plus rapide qu'elle, Joey aboya.

« - Oui, j'arrive... Mais je n'ai pas quatre jambes, moi ! Tu triches, mon vieux ! »

Ouf ! Elle était arrivée dans la cuisine. La grande cheminée était l'unique rescapée. Pas un meuble n'avait échappé à l'incendie. Tout avait été calciné : les chaises, les assiettes, les serviettes... Le feu avait détruit ces vestiges de la vie quotidienne. Alex avait toujours pensé que la foudre était tombée là, ravageant tout sur son passage. Avec un autre frisson, elle quitta la pièce pour pénétrer dans l'immense cour. Au loin, elle voyait la porte qui conduisait à l'ancien chemin pavé menant au lac. Dorénavant, cette ouverture était impraticable lorsque l'on venait de l'extérieur. Tout était barricadé par les innombrables gravats, par le travail du temps, par la main humaine...

Dans un coin, une diligence aurait pu attendre ses passagers si elle n'avait pas été dans le même état que le château : délabrée. Elle aussi avait brûlé comme en témoignaient le reste du cuir, les arceaux, le toit. Dès qu'elle la voyait, Alex songeait à ceux qu'elle avait menés vers la liberté. Et en ce jour de juin 1794, allait-elle accomplir un nouveau voyage ? Nul ne saurait jamais totalement la vérité. Dans un livre, la jeune femme avait lu le témoignage d'un prêtre. D'après des faits qui lui avaient été rapportés, l'homme racontait que des villageois étaient allés au Domaine, le lendemain du violent orage, pour savoir si la résidence n'avait pas trop souffert. Ils avaient découvert un spectacle de désolation : la demeure était à moitié détruite, saccagée, et des corps gisaient sans vie. Ceux qui avaient échappé aux brigands avaient péri dans l'incendie, ainsi que les bandits eux-mêmes.

Alex poussa un battant. Le parc, autrefois majestueux, aujourd'hui en ruine, ne respirait plus le bonheur de s'y promener. Pourtant, actuellement, il s'agissait de son endroit favori. Les parterres, les fontaines, les statues avaient formé un ensemble harmonieux. Riche, le dernier marquis de Rouvray avait pu requérir les talents d'un paysagiste doué... Le regard de la jeune femme se porta sur une petite surface. Patiemment, elle essayait de faire pousser des fleurs pour redonner une gaieté au lieu. Même si c'était insensé, une volonté l'y guidait, un sentiment fort qui ne voulait pas partir. Alex marcha à travers les allées de sable, de gravier, connaissant par cœur ce labyrinthe de haies de hauteurs variables. Dans la cour, les dégâts de l'orage de la veille étaient moindres. Des ardoises surtout, des poutres s'étaient détachées, cependant rien d'important ou qui ne pouvait endommager le manoir encore plus. Dans ce jardin, la jeune femme constata que cela était différent. Un buisson qui décorait le centre d'un bassin avait été touché par la foudre. Son emplacement avait épargné des préjudices plus sérieux. De multiples branches traînaient sur le sol. La tonnelle... Oh ! Qui eût pu penser que des gens riaient ici, lisaient ou se parlaient tendrement ? La tempête l'avait massacrée davantage : il restait des morceaux épars. Désespérée, Alex voulut redresser une paroi latérale. Mais, à son toucher, la cloison s'effondra lourdement par terre.

Un éclair zébra le ciel. Joey entra dans l'ancienne bibliothèque. Cette fois, une détonation retentit. Au bruit, l'orage n'était vraiment pas loin. Des feuilles d'un bouleau s'envolèrent. Un rameau du grand chêne qui abritait jadis la tonnelle se rompit. Alex vit une souris passer à une vitesse folle. Une certaine inquiétude s'empara d'elle. Quoi ? La souris... Non, elle s'en moquait bien qu'elle n'aimât pas ces rongeurs. Un jour, dans le souterrain,

elle avait rencontré un gros rat qui avait paru avoir eu plus peur qu'elle... Elle regarda le ciel gris pâle. Près d'une statue, à l'extrémité d'une haie, le feuillage avait bougé. Non, non, il ne pouvait pas y avoir quelqu'un. Non, impossible ! De même pour un animal. Sans savoir pourquoi, ou par un sursaut d'orgueil, pour se prouver à elle-même qu'il n'y avait rien à craindre, Alex s'approcha du lieu dominé par les buissons, les herbes folles, les arbustes. En grommelant, elle parvint jusqu'à un mur. De là, elle avait une vue plus générale sur le parc : il n'y avait rien, ni personne. Elle se retourna et posa sa main sur le lierre. Machinalement, elle écarta des pousses. Elle délogea une araignée de sa jupe ; une autre égratignure marquait son mollet droit. Elle reporta son attention sur le jardin.

« - N'importe quoi ! Tu es cinglée, tu sais... C'est le vent... Tu ferais mieux de partir ou, plutôt, tu ferais mieux d'aller rejoindre Joey. »

Tout en parlant, la jeune femme avait épié l'entrée de la bibliothèque. Oui, son chien était parfois plus sensé qu'elle. Mais fallait-il toujours être aussi raisonnable dans la vie ? Pourquoi fallait-il... Elle interrompit ses méditations, la tête tournée vers l'ouvrage en maçonnerie. Elle avait fini par couper plusieurs petites branches et un carré vierge blanc était apparu. D'après ses calculs, c'était l'écurie qui se dressait là, derrière. Alors... Alors... Un nouvel éclair illumina le ciel. L'instant d'après, Alex eut l'impression que ses tympans éclataient sous l'effet d'un bruit assourdissant : la foudre venait de frapper dans le parc. Elle éprouva un soudain vertige et elle perdit connaissance.